

La société des Enfants de Marie du Sacré-Cœur avaient goûté les prémices du ministère du révérend père Pichon à Montréal ; pendant son séjour ici, elles ont joui de tous les avantages des rapports de famille, aussi la séparation est des plus pénibles. Quelques dignitaires de cette association et quelques dames honoraires et congréganistes de l'Immaculée Conception du Jésus ont généreusement souscrit pour offrir au révérend père Pichon une bourse destinée aux frais de son voyage. Une des congréganistes de l'Immaculée Conception a eu la consolation de remettre au voyageur vénéré ce tribut de reconnaissance filiale.

Des campagnes environnantes on accourait pour voir le père ; le confessionnal plus entouré que jamais, a dû se fermer trop tôt, pour beaucoup d'enfants désolés, qui venaient pleurer à ce tribunal où ils avaient toujours retrouvé le ministre de la miséricorde. Toutes les classes de la société étaient représentées dans les corridors du collège Sainte-Marie ; on attendait pour obtenir quelques instants d'entrevue, entendre un mot d'encouragement.

Qui dira l'impression indicible de cette dernière messe offerte au maître-autel du Jésus, mercredi 15 septembre 1886. A cette foule réunie sous une impression profonde, il fallait le silence des grandes douleurs, les larmes silencieuses ajoutaient au recueillement ; toutes ces âmes unies par une douleur commune allaient demander au divin consolateur le courage de porter avec lui cette croix mystérieuse imposée par son amour.

Après l'action de grâces on se portait vers la sacristie et là, au milieu de ses enfants éplorées, le père si justement honoré conservait cette gaieté sacerdotale qui le distingue. Les adieux simples et solennels remuent trop profondément pour qu'on se serve de formules banales, quelques paroles entrecoupées de sanglots s'échappent : on sait quelle prière constante accompagnera le voyageur, puis des groupes d'amies s'agenouillent pour recevoir ensemble une dernière bénédiction.

Le soir, à dix heures, le révérend père quittait la gare du Pacifique pour prendre l'Orégon à Québec, le jeudi matin : le révérend père recteur et les RR. PP. Garceau et Rottot l'accompagnèrent à la station. Plusieurs citoyens ont eu à cœur de lui serrer la main à l'heure du départ ; des amis dévoués ne l'ont quitté qu'à Rimouski, d'autres encore ont voulu qu'à la dernière station sur les rives du Saint-Laurent, un message télégraphique lui porta des souhaits canadiens et les regrets d'une amitié sincère.

Le voyageur tant regretté a des droits incontestables à la reconnaissance de notre population, mais il est une figure que nous ne saurions oublier dans ce moment, un religieux qui nous appartient aux titres les plus sacrés et qui possède depuis longtemps la confiance et la vénération générales. La modestie bien connue du recteur du collège Sainte-Marie nous pardonnera un mot dicté avec la simple vérité, puisque c'est au révérend père Turgeon que notre pays se reconnaît redevable de l'apostolat béni du révérend père Pichon,